A Périgueux, M. Léon Bagne, conservateur, est élu.
Dans le Gard à Uzes, M. Pascal, rallié, anti-sémite, est élu.

LE RÉSULTAT TOTAL

Paris, 23 mai. — Voici la statistique communiquée par le ministère de l'intérieur, a deux heures du matin :

Sont élus au deuxième tour :

Républicains 62, radicaux 17, radicaux-socialistes 12, socialistes 30, ralliés 5, conservateurs 7, nationalistes 4.

Bruit de la démission de MM. Lebon et Delpeuch

Paris, 22 mai. — A la dernière heure, le bruit court que M. Delpeuch, sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes, et M. Lebon, ministre des colonies, battus au scrutin de ballottage, ont envoyé leur démission au président du Conseil.

LA SOIRÉE A PARIS

Manifestations et bagarres. — Plusieurs arrestations

Paris, 23 mai, minuit 15. — Le premier résultat connu a été celui du premier arrondissement, où l'échec de M. Gobiet a donné lieu à une manifestation bruyante.

Les amis de M. Gobiet poussaient des cris divers tandis qu'une contre-manifestation se formait. La police est intervenue et a refoulé les manifestants.

Devant l'*Intransigeant*, les cris de : A bas Millerand ! Vive la commune ! ont été poussés.

Une bagarre s'est produite également devant la *Petite République* où M. Gerault-Richard, paraissant au balcon, cria à la foule : « Malgré mon échec, nous continuerons à nous battre pour la société et contre la canaille. »

Pendant toute la soirée, une grande animation n'a cessé de régner sur les boulevards et devant les journaux.

Quelques manifestations se sont également produites dans les quartiers.

Paris, 23 mai, minuit 45. — A minuit 30 la foule est compacte devant la *Petite République*.

M. Jaurès s'avance au balcon pour haranguer la foule. Des bâtons se font entendre ; des bagarres se produisent. Deux arrestations sont opérées.

Pendant ce temps une manifestation se produit sur les grands boulevards où l'on vient d'afficher l'élection de M. de Cassagnac ; on crie : Vive de Cassagnac ! A bas Basson ! A bas les juifs !

A l' « Autorité »

Huit mille personnes se rendent devant l'*Autorité*. Au balcon du journal, un jeune homme harangue la foule, et termine par ces mots : A bas les juifs ! A bas les voleurs ! Vive l'armée !

La foule applaudit à tout rompre.

La foule est dispersée par les agents et se rend devant les magasins juifs en criant : Vive l'armée ! A bas Zola ! A bas les traîtres ! Quelques nouvelles bagarres se sont encore produites.

LA VICTOIRE

La République libérale l'a emportée hier à Tourcoing comme elle l'avait emporté à Roubaix le 8 mai.

M. Albert Masurel est élu.

La victoire que nos amis obtiennent dans la huitième circonscription est considérable.

Ils battent les forces réunies du radicalisme et du collectivisme qu'étaient venues appuyer des alliances inconcevables. Ils éloignent du Parlement le chef incontesté du parti radical dans le Nord. Ils infligent une défaite retentissante à cet esprit jacobin que M. Dron incarne à Tourcoing et qui nous a fait tant de mal.

Et voici que Lille a aussi secoué le joug révolutionnaire : M. Sever est éliminé ; M. Ghesquière n'est pas élu. Les deux candidats libéraux, MM. Loyer et Rogez, passent avec de brillantes majorités.

Cette immense agglomération industrielle a rompu d'une seule fois avec le parti socialiste révolutionnaire et avec ses alliés.

A ce point de vue, nos élections témoignent de ce que peuvent les partis d'ordre quand ils veulent s'entendre et quand ils veulent agir.

Le scrutin du 8 mai à Roubaix avait déjà donné à la France entière une brillante leçon de choses : Tourcoing et Lille viennent de la compléter.

Un grand parti républicain libéral est désormais constitué parmi nous, grâce au bon sens, à la droiture et au patriotisme des électeurs anti-sectaires et anti-collectivistes.

Nous nous en réjouissons et nous adressons à nos amis de Tourcoing et de Lille nos fraternelles félicitations.

ALFRED REBOUX.

LE SCRUTIN DE BALLOTTAGE

A TOURCOING

Autour du scrutin

La fièvre, la passion que nous constations pendant toute la période électorale ont eu leur répercussion dans la journée de dimanche, journée très mouvementée et féconde en incidents.

C'est de cette journée que nous allons donner une physionomie aussi exacte que possible.

Les affiches

Il a été fait une véritable débauche d'affiches : on aurait cru qu'il y avait un véritable record pour qui poserait non seulement le plus grand nombre d'affiches, mais pour qui les poserait le plus haut. Aussi tous nos édifices publics présentaient le plus pittoresque aspect avec leur éphémère ornementation en papiers polychromes.

Les placards de la dernière heure

Parmi les placards plus ou moins sensationnels apposés quelques heures avant l'ouverture du scrutin, il faut citer l'appel aux collectivistes fait par le citoyen Delphin Dumortier en faveur de M. Dron. Un autre, relatif aux ventes publiques de laines, émanant toujours du comité de M. Dron et auquel il avait été répondu de suite, était colporté en ville par des hommes sandwich.

Les abords des bureaux de vote

C'était aux abords des bureaux de vote l'animation usitée : les porteurs de bulletins annonçaient à pleine voix leurs candidats et il était à remarquer que les porteurs de M. Dron avaient soin souvent d'ajouter une épithète malsonnante à l'adresse du concurrent, tandis que les porteurs de M. Masurel, portant au bras un brassard tricolore, ont fait preuve de beaucoup de calme.

Un incident sur la Grande-Place

Vers dix heures, un porteur de M. Masurel était assez malmené par les porteurs de M. Dron. Un jeune homme intervint courageusement : frappé d'un coup de poing par derrière, il riposta immédiatement par un coup de canne. Conduit au poste par un agent de police, il fut relaxé immédiatement.

A LA CROIX-ROUGE

Bagarre entre porteurs

Aux deux sections de la Croix-Rouge la lutte a été particulièrement vive.

Les porteurs de M. Dron voulurent empêcher par la force les porteurs de M. Masurel de distribuer leurs bulletins ; plusieurs de ces porteurs furent gravement violentés et l'un d'eux a reçu à la figure une blessure tellement sérieuse qu'il est menacé de perdre l'usage d'un œil.

Il a fallu l'intervention de la gendarmerie pour ramener le calme.

L'attitude de la police

Nous avons entendu formuler les plaintes les plus vives sur l'attitude tenue par la police, notamment à la Croix Rouge. On lui reproche d'avoir souvent fait preuve d'une partialité évidente alors que des citoyens se trouvaient victimes de violences incroyables parce qu'ils n'avaient pas l'heur d'être des partisans de M. Dron.

Nous croyons savoir d'ailleurs que des protestations ont été faites à ce sujet.

La soirée

L'animation la plus vive a régné pendant toute la soirée aux abords des bureaux de vote et principalement devant l'Hôtel-de-Ville, en face de l'Ancienne Bourse.

Des conciliabules très animés se tiennent entre groupes ; on manifeste bruyamment pour M. Masurel ou pour M. Dron.

Mais tout se borne à des cris et des chants. On attend toujours le résultat.

M. Masurel proclamé élu

Vers huit heures, les derniers résultats des bureaux particuliers arrivent au siège du comité et l'élection de M. Masurel est assurée d'après les pointages avec une majorité de deux cent cinquante voix. Aussitôt ce résultat est proclamé et le nouvel élu est acclamé avec un enthousiasme indescriptible dans le café et la cour de l'Hôtel du Cygne qui regorgent de monde.

Au dehors le résultat est transmis par de nombreux manifestants qui traversent la foule en criant Vive Masurel ! Mais comme au café Moderne on affiche les résultats de Tourcoing-Ville qui accusent une majorité à M. Dron, d'autres manifestants proclament élu M. Dron et crient Vive Dron ! Vive monsieur Dronoque !

Dans la foule on chante la *Marseillaise* et l'*Internationale*.

Arrivée de M. Masurel

A huit heures un quart, M. Masurel arrive sur la Grand'Place par la rue de Lille, accompagné de quelques amis.

Il est aussitôt entouré par de nombreux amis, des électeurs qui lui serrent la main et lui font escorte jusqu'au Café du Cygne.

A son entrée dans le café, les acclamations enthousiastes retentissent jusqu'au fond de la salle. On monte sur les chaises et les tables pour acclamer le nouveau député.

Un jeune homme traverse la foule avec un bouquet de lilas qu'il offre à M. Albert Masurel. On chante la *Marseillaise*. On crie : Vive Masurel ! vive notre député !

M. Albert Masurel se rend ensuite au siège du Comité où il reçoit les félicitations de nombreux amis.

Les résultats officiels

Vers dix heures, le *Journal de Roubaix* apporte les résultats complets de l'élection. Les dernières illusions des dronistes s'évanouissent devant les chiffres officiels. Les collectivistes n'en crient pas moins : A bas Masurel ! A bas Reboux ! Vive Dron ! Vive Monsieur Dronoque !

Au chant de la *Marseillaise* et de l'*Internationale* vient s'ajouter du côté des collectivistes-dronistes ce refrain :

A bas Reboux
Il faut le pendre
La corde au cou.

La gendarmerie maintient la foule à distance et la police fait circuler devant les cafés. A l'intérieur les manifestations se prolongent et l'on acclame toujours M. Masurel.

Au Café Moderne, on voit sortir de temps en temps un des partisans de M. Dron : tous sont atterrés.

Devant l'Hôtel de Ville

Devant l'Hôtel de Ville la foule attend toujours la proclamation des résultats officiels, qui n'a pas lieu. De nombreux collectivistes sont massés aux premiers rangs et le citoyen Delphin Dumortier pérore bruyamment du haut des marches de l'Hôtel de Ville.

C'est une véritable harangue au public que les bruyantes conversations ne nous permettent pas d'entendre. Des cris bruyants retentissent : Vive Masurel ! A bas la calotte ! Vive Dron !

Dans les rues la foule circule ; tout le monde est sur pied ; des enfants même chantent la *Marseillaise* et crient : Vive Dron ! ou vive Masurel !

Malgré le ciel nuageux et quelques ondées d'un orage qui menace, personne ne songe à rentrer au logis : on veut voir les manifestations et on continue de manifester, très pacifiquement d'ailleurs.

Sur la Grand'Place

Vers onze heures, pourtant, les manifestations sur la Grand'Place deviennent plus bruyantes. On veut forcer la consigne qui défend d'approcher les cafés, et les gendarmes à cheval font quelques charges qui remettent tout en place.

Il faut du reste rendre hommage à la gendarmerie qui a fait ce service d'ordre avec beaucoup de tact et d'énergie, sous les ordres du lieutenant Poilvez.

De temps en temps on emmène au poste un manifestant qui ne veut pas « obtempérer ».

On jette des cailloux dans la direction du Café du Cygne.

Pendant que nous stationnons sur le trottoir, deux de ces projectiles viennent tomber à nos pieds. Un agent cherche à voir d'où cela provient, mais c'est chose impossible.

Des pétards éclatent qui effrayent les chevaux des gendarmes ; fort heureusement, il ne s'ensuit aucun accident. Aux premiers chants déjà cités viennent s'ajouter l'*Insurgé* et la *Carmagnole*.

On crie : A bas les gendarmes !

Les gendarmes font encore plusieurs charges ; quelques manifestants sont renversés, mais ils se relèvent sans contusions.

Un gendarme de Roubaix a eu le pouce droit foulé en repoussant un manifestant qui s'était précipité à la tête de son cheval.

Un commissaire de police blessé

Quelques jeunes gens sortant du Café du Cygne pour regagner leur voiture qui se trouvait à l'entrée de la rue de Lille sont assaillis par un groupe de collectivistes qui entourent la voiture et veulent empêcher le cheval d'avancer.

M. Spenneux, commissaire de police du deuxième arrondissement, s'interpose pour délivrer ces jeunes gens. Mais l'un des manifestants lui porte deux coups de matraque à la figure et en voulant le saisir à la gorge, lui déchire la redingote. M. Spenneux porte à la face gauche de fortes contusions ; ses assaillants, leur coup fait, se sont empressés de prendre la fuite et n'ont pu être rejoints.

Devant nos bureaux

Un groupe de collectivistes-dronistes est venu faire une petite manifestation devant nos bureaux, vers dix heures. On a fortement crié : A bas Reboux ! A bas la culotte ! Puis on est parti au chant de l'*Internationale*.

Vers minuit et demi, nouvelle manifestation plus nombreuse. On chante la *Carmagnole* et les manifestants se dirigent vers le quartier des Francs, au nombre de près de quatre cents. Ils s'éloignent en chantant :

C'est Gustave Dron qu'il nous faut ! et criant : A bas Masurel ! A bas Reboux !

Nous notons même le cri : Vive l'anarchie ! que poussent quelques manifestants.

Sur la Grand'Place les cafés ont été fermés par ordre de la police, et des patrouilles ont circulé toute la nuit en ville.

Nous devons, en terminant cette revue de la journée, faire remarquer l'attitude digne des partisans de M. Masurel en opposition avec celle des collectivistes-dronistes.

DANS LES COMMUNES

Dès que les résultats de l'élection ont été connus, dès qu'on a su dans les communes que M. Albert Masurel triomphait, ce fut partout un enthousiasme indescriptible. A Hallain notamment, qui a donné à notre ami une si imposante majorité, le drapeau tricolore a été arboré à toutes les fenêtres.

A LILLE

La journée à Lille, a été calme. Le soir, grande animation, dès que les résultats ont été connus. Une foule énorme couvrait la Grande-Place.

Le succès de MM. Loyer et Rogez a été accueilli par des cris enthousiastes de : Vive la France ! Vive le drapeau tricolore ! Quelques cris ont fait écho aux premiers : Vive le Pape ! ouvrez ! claironnent quelques manifestants.

Il y a eu quelques bousculades, et deux arrestations.

A PARIS

Paris, 22 mai. — Il a fait aujourd'hui un soleil magnifique. C'est la première belle journée de ce mai qui fut si pluvieux. Aussi, grande animation dans les sections de vote dès le début du scrutin ; les électeurs en costume de cycliste sont légion ; ils sont venus à « bécane » et s'enfoncent dans la banlieue aussitôt leur bulletin de vote glissé dans l'urne.

Dans le premier arrondissement où M. Gobiet est en ballottage, l'animation est plus vive encore qu'ailleurs. L'affiche signée de MM. Meusnier, Lockroy, Buisson, etc., et recommandant M. Gobiet aux suffrages des électeurs, a produit un déplorable effet. Beaucoup de citoyens décidés à s'abstenir, se sont ravisés en présence de cette manœuvre et ont voté pour M. Sever.

Dans toutes les sections le bureau a été constitué de façon normale sans donner lieu à aucun incident.

Partout, dans le 1er arrondissement, à la section de la rue Pouitier, le vote a été suspendu pendant dix minutes par suite d'une discussion entre les membres du bureau, relative à la façon de pointer sur les listes les noms des votants.

Au 6e arrondissement on a arrêté un individu qui venait de voter à la place de son beau-père.

L'AFFAIRE ZOLA

Paris, 22 mai. — Hier, samedi, dans son cabinet, boulevard Haussmann, 83, Me Edmond Ployer, bâtonnier de l'ordre des avocats, à cinq heures à sept heures, une conférence avec Me Emmanuel de Las Cases et Me Georges Labori au sujet du plan de bataille à suivre au procès du 23 mai.

Préalablement, au palais, Me Delgayd avait quasi-officiellement demandé à Me Albert Clemenceau et à Me Joseph Reinach, secrétaire de Me Labori, s'il était vrai qu'à l'audience de la cour d'assises de Versailles, la lutte s'engagerait uniquement sur le terrain de la procédure.

Me Albert Clemenceau avait répondu de plus énigmatique façon : « Mon cher confrère, nous n'avons fait cette question qu'à vous. » Interrogés quelques minutes plus tard, Me Joseph Reinach avait fait une déclaration à peu près identique.

La nouvelle donnée vendredi est donc confirmée : Le procès du 23 mai se bornera à être une escarmouche de procédure.

Me Delgayd s'était aussitôt empressé de communiquer à Me Ployer et de Las Cases les réponses de Me Albert Clemenceau et Joseph Reinach.

Me Ployer avait immédiatement donné des ordres pour que les témoins dont la liste avait été notifiée à MM. Zola et Perenx à la requête du conseil de guerre partie civile du procès ne fassent pas cette fois.

Au cours de la conférence qui a eu lieu chez Me Ployer, il a été décidé qu'à l'audience de demain, sauf incident, Me de Las Cases prendra seul la parole au nom du conseil de guerre. Me de Las Cases combattra les conclusions déposées sur le bureau de la cour par Me Fernand Labori et s'efforcera de démontrer que ces conclusions, mal fondées en droit, n'ont qu'un but purement dilatoire.

L'AFFAIRE CARRARA

En même temps que se déroulera à Versailles le procès Zola, comparaîtront aujourd'hui, lundi, devant la Cour d'assises de la Seine, le champagnomiste assassin Carrara et sa femme.

Le crime du Kremlin-Bicêtre est encore présent à la mémoire de tous. Rappelons le sommairement.

Le 30 novembre 1897, Lamarre, garçon de recettes au Comptoir d'escompte, chargé d'encaisser 63.887 fr. 05 dans la banlieue de Paris, ne rentrait pas à son domicile. Sa femme, le Comptoir, la police, firent faire des recherches qui demeurèrent sans résultat.

On savait le chemin qu'il avait dû parcourir de 10 heures du matin à 2 heures du soir, moment précis où il était entré chez Carrara, pour toucher un effet de 75 fr. et à partir de là on perdait sa trace.

On recueillit des renseignements sur le compte des Carrara, et le 9 décembre une descente de justice fut faite chez eux.

Interrogés séparément, ils donnèrent des explications contradictoires, ou les arrêta. Au dépôt, la femme Carrara fit des aveux que son mari fut obligé de confirmer.

Carrara est d'origine italienne. Il s'était marié en 1891. Ses affaires n'allaient pas. Pour sortir de la misère, les époux Carrara résolurent de commettre un crime.

La femme Carrara lisait des journaux, des romans, racontant des crimes restés impunis.

Le 22 novembre, en jouant aux cartes, Carrara s'écria : « Il ne faudrait pas qu'un homme entrât ici porteur de 40,000 fr., il serait surtout pas vivant. » Puis il ajouta : « Quand c'est bien fait on n'a rien à craindre. »

Sa femme l'approuva. L'homme se présenta le 30 novembre, à 10 heures du matin, sous l'habit d'un garçon du Crédit Lyonnais, Vignier. Il venait toucher une traite de 175 fr. Cet employé dit à Carrara :

— C'est vous qui allez m'étrangler.

Cette parole le sauva, Carrara lui dit de revenir le lendemain.

Vers deux heures, le même jour, Lamarre se présenta ; on le fit entrer dans la salle à manger. La femme Carrara, après avoir fermé la porte, monta quelques marches de l'escalier de la chambre pour voir ce que renfermait le portefeuille du garçon de recettes. Elle le vit bourré de billets. Elle fit signe à son mari. Carrara saisit une clef de voiture et en porta par derrière un terrible coup sur la tête du garçon de recettes qui tomba comme une masse à la renverse, sans avoir poussé un cri.

Le corps fut porté dans la cuisine pour le cacher aux enfants. Les assassins comptèrent leur butin : il y avait 22.734 fr. 65.

La femme Carrara prit cet argent et alla le cacher dans sa chambre, puis elle sortit et alla chez plusieurs voisins. C'était pour se créer un alibi que les assassins se montrèrent dans le voisinage, où la femme fit quelques achats.

Quand la nuit fut venue, les assassins traînèrent le corps jusqu'à la cheminée d'appel de la champagnomierie et le descendirent dans la carrière. Carrara le mit dans un brasero ardent qu'il avait fait allumer dans l'après-midi par son beau-père, sous prétexte de renouveler l'air.

Pendant l'opération, Carrara, la gorge desséchée par la chaleur, avait été contraint de remonter à plusieurs reprises pour se désaltérer.

L'argent volé fut caché dans une anfractuosité du mur de la carrière.

Les époux Carrara n'étaient pas à leur premier forfait. En 1896, ils firent mettre le feu à leur remise. La Compagnie d'assurances leur paya 2200 francs.

La femme Carrara avait autrefois conçu le projet de faire assassiner par son mari et pour le voler, un vieillard qu'elle fréquentait.

Les débats de cette affaire prendront deux audiences. Carrara a pour défenseur Me Decori et la femme Me Henri Robert.

LA CONVENTION DU NIGER

Paris, 22 mai. — Nous apprenons que la question du Niger qui, depuis longtemps, inquiétait l'opinion publique en France et en Angleterre, vient de recevoir la solution désirée par les deux pays. Nous ne saurions, en ce cas, trop en féliciter le gouvernement.

« La convention aurait été signée, nous dit-on, cette semaine au ministère des affaires étrangères. Elle règle le litige à la satisfaction des deux nations, grâce à des concessions réciproques ; la plus importante paraît être l'abandon de Boussa, sur le Niger, que nous laissons à l'Angleterre, mais nous conservons Nikki, et nous aurons deux ports sur le moyen Niger.

» La ligne de démarcation part de Ilo, sur le Niger, étendant nos droits de possession effective sur une vaste étendue de territoire et garantissant l'hinterland de notre colonie du Dahomey. »

La *Liberté* écrit de son côté :

« La convention n'est pas encore signée, bien que la solution paraisse imminente. Certaines concessions, notamment de routes commerciales, faites à la France, compensent largement la renonciation à la possession de quelques points en litige. »

LA PRISE DE SIKASSO

Paris, 22 mai. — Ainsi qu'on l'avait prévu, la prise de Sikasso et la mort du Fama-Babemba ont eu un retentissement considérable dans tout le Soudan. Déjà, de nombreux chefs indigènes du Kenedougou sont venus faire leur soumission au commandant du cercle, qui vient d'être installé à Sikasso.

Nos pertes dans cette courte campagne, qui a été si brillamment dirigée par le lieutenant-colonel Audéoud, se sont élevées exactement à deux officiers tués, quatre officiers blessés, cinquante indigènes tués et cent trente-cinq blessés. Soit au total cent quatre-vingt-quinze tués ou blessés.

Les deux officiers qui ont trouvé une mort glorieuse sous les murs de Sikasso sont les lieutenants Gallet, de l'infanterie de ligne et Lecerf, de l'infanterie de marine, tous deux détachés à l'état-major du lieutenant-gouverneur du Soudan français.

On évalue à un millier environ le nombre des combattants ennemis tués ou blessés.

Notre colonne a trouvé dans Sikasso des approvisionnements considérables en armes, munitions et vivres.

LA GUERRE

AUX ETATS-UNIS

New-York, 22 mai. — Le président Mac Kinley a exprimé aux sénateurs et aux députés qui lui ont rendu visite hier samedi l'espoir que d'ici deux jours aura lieu une bataille navale décisive.

Des bruits sensationnels ont circulé avec insistance à Washington relatifs à un bombardement de Charleston par des cuirassés espagnols. La nouvelle est controuvée.

Le président Mac Kinley insiste sur la nécessité de terminer la guerre le plus tôt possible. Il déplore les retards apportés à l'envoi des renforts à l'escadre américaine à Manille, ainsi que les lenteurs d'exécution du plan d'invasion de Cuba. On s'attend à une action vigoureuse de la part des Etats-Unis.

Le garde-côte cuirassé américain *Monterey*, qui est actuellement sur le littoral du Pacifique, a reçu l'ordre d'aller à Manille.

A CUBA

La Havane, 22 mai. — Le *Fulton* est arrivé à Santiago. Un décret du maréchal Blanco dissout les conseils régionaux et provinciaux.

La canonnière anglaise *Alert* est attendue à Santiago. Le croiseur *Talbot* est parti. Les canonnières américaines ont tenté de forcer sans succès le port d'Isabella de Sagua.

Les procédés des Etats-Unis

Madrid, 22 mai. — Les cercles politiques et les journaux montrent une grande indignation en présence du fait que les navires américains ont arboré le drapeau espagnol devant Guantanamo.

Les journaux disent que les Etats-Unis, qui prétendent avoir engagé une guerre pour soutenir les droits de l'humanité, manquent aux plus vulgaires principes du droit des gens. « Pendant notre guerre en Afrique, disent-ils, les Marocains ont montré plus de respect des devoirs internationaux. »

NOUVELLE A SENSATION

Londres, 22 mai, midi 45. — Une nouvelle à sensation a été câblée ce matin au *Star*. C'est sous réserves, en raison de son invraisemblance, que je vous la transmets :

Les navires mystérieux aperçus dans l'Atlantique seraient des navires autrichiens battant pavillon espagnol !

Les escadres Schley et Simpson sont concentrées à Key-West et gardent une position défensive.

New-York, 22 mai. — Des bruits sensationnels ont circulé avec insistance à Washington relatifs à un bombardement de Charleston par des cuirassés espagnols. La nouvelle est controuvée.

Les rapports sur les mouvements de la flotte espagnole restent toujours contradictoires ; mais dans la population l'anxiété est très grande.

Une bataille navale. — Navires coulés

Paris, 22 mai. — L'*Agence Nationale* communique la dépêche suivante :

« New-York, 22 mai (source américaine). — Le bruit court qu'une bataille aurait eu lieu hier samedi, près du cap d'Huitien, entre les escadres espagnole et américaine. Plusieurs navires espagnols auraient été coulés et deux croiseurs américains mis hors de combat.

» On n'a pas encore confirmation de cette nouvelle ».

Nota bene. — Il convient de faire des réserves en publiant la dépêche ci-dessus, d'autant plus que toutes les dépêches aujourd'hui ont concordé sur la présence des escadres américaines à Key-West.

Nouvelles du Jour

Le nouveau directeur de la « Petite République »

Paris, 22 mai. — M. Gerault-Richard, directeur de la *Petite République*, organe du parti socialiste, ayant été battu aujourd'hui, on annonce que la direction de ce journal sera prise à partir de demain par M. Jaurès, autre blanquiste, qui projette, dit-on, de mener une campagne acharnée contre les socialistes de mauvais aloi, Rochefort en tête.

Un grave accident de tramway à Paris
25 blessés

Paris, 22 mai. — Un tramway de la ligne de Charenton-Bastille s'est renversé ce soir, à cinq heures, sur la route de St-Mandé à la pointe du lac Daumesnil.

Le lourd véhicule s'est jeté sur le côté droit. Vingt-cinq voyageurs ont été blessés. Aucun cependant ne l'a été grièvement.

L'accident a été causé, croit-on, par le mauvais état de la voie et un écartement anormal des rails. La circulation a pu être rétablie à deux heures.

Incendie dans une mine en Westphalie
Nombreuses victimes

Dortmund (Westphalie), 22 mai. — Le *Moniteur général* annonce qu'un grand incendie a éclaté dans la mine de Zollern ; quarante cinq mineurs se trouvent au fond de la mine et ne pourront être sauvés ; cet après-midi, cinq cadavres ont été remontés.

Un grave accident à Paris. — Trois victimes

Paris, 22 mai. — Ce matin un grave accident s'est produit, 85, boulevard Voltaire. Une locataire de la maison, Mme Lapréte, se trouvait dans sa cuisine avec sa fille âgée de 14 ans, à qui elle nettoyait la tête avec de l'essence minérale. Un fourneau à gaz brûlait près de la table. Le flacon du gaz mit le feu aux vapeurs d'essence minérale répandues dans la cuisine, et le feu se communiqua au bocal contenant la liqueur.

Aussitôt la mère et la fille furent enveloppées de flammes. Folles de terreur, elles crièrent au secours, et un voisin, accourant, eut assez de présence d'esprit pour jeter sur elles un tapis et étouffer les flammes. Il n'y a pas eu d'incendie faisant aux ménages ouvriers des mieux tenus.

Un médecin du quartier, appelé, décida aussitôt le transport des trois personnes, dont les blessures sont très graves, à l'hôpital Saint-Louis.

Le Derby de Chantilly

Paris, 22 mai. — La journée du Derby a été favorisée par un temps superbe. Depuis ce matin le soleil brillait dans tout son éclat.

Aussi l'affluence était-elle énorme à Chantilly. La pelouse était noire de monde, les tribunes combles ; et le pesage, où se pressaient d'élégantes toilettes, offrait l'aspect le plus riche et le plus animé.

Rarement Derby fut annoncé comme devant offrir un intérêt plus palpitant. Le champ ne comportait pas en effet moins de vingt concurrents.

Avant la course on se pressait pour les admirer dans le paddock. Parmi eux Cazabat, le poulain de M. Edmond Blanc, le lauréat, au comte de Fels, et Gredefeu, à M. de Rémond, étaient le plus admirés.

Chacun des trois avait ses partisans, mais Cazabat gardait sa place de premier favori.

L'événement n'a cependant pas justifié cette faveur dont il était l'objet.

Voici en effet quels ont été les résultats de la course : 1, Gardefeu ; 2, Dax ; 3, Cazabat.

Le lauréat est parvenu quatrième à deux longueurs.

Gardefeu précédait d'une longueur et demie Dax qui lui-même l'emportait d'une tête seulement sur Cazabat.

Le gagnant était monté par E. Watkins ; il était deuxième favori et rapporte 55 francs gagnant au pesage, 31 à la pelouse, 15 fr. 50 et 8 fr. 50 place.

Dax rapporte 30 fr. et 19 fr.

Cazabat 17 fr. et 8 fr.

Les autres épreuves ont donné les résultats suivants :

Prix de la Reine Blanche : 1 Eclaire, 2 Irisée, 3 Hautgate. — Prix de Diane : 1 Marque, 2 Vidame, 3 Longbow. — Prix de Gouvieux : 1 Merel, 2 Yamins, 3 Mme de Chantilly. — Prix des Etangs : 1 Domezan, 2 Courée, 3 San Gallo.

Bagarre électorale

Nîmes, 22 mai. — Il a eu une réunion tenue hier soir à la Grand'Combe par MM. Doumergue, député radical, et Bouquette, candidat socialiste, qui reste seul en présence de M. de Rauzet, député sortant, monarchiste, une violente bagarre s'est produite, et la réunion a dû être dissoute aussi vite.

Chronique Locale

ROUBAIX

Paroles criminelles. — Il s'agit encore une fois des paroles sinistres prononcées par le citoyen Jules Guesde, au meeting de l'Hippodrome, la veille des élections, et que nous avons reproduites après la *Croix* :

« Si la République était honnête, M. Motte serait mis immédiatement au poteau d'exécution. »

L'*Egalité* nous a accusés de commettre un faux volontaire en reproduisant cette phrase et elle a demandé pourquoi les « journaux réactionnaires », représentés à cette réunion par des rédacteurs, ne l'avaient pas reproduite le lendemain dans leur compte-rendu.

Pris à partie par l'organe collectiviste, nous n'avons pu lui répondre de suite, étant absent de Roubaix. Toutefois notre réponse, pour arriver un peu tard, n'en sera pas moins affirmative.

Nous assistions en effet à la réunion de l'Hippodrome, comme le dit l'*Egalité* ; nous pouvons donc affirmer absolument et catégoriquement, avec notre confrère de la *Croix*, que Jules Guesde a bien prononcé les criminelles paroles rapportées par ce journal. Des témoins dignes de foi pourraient d'ailleurs, si besoin était, corroborer notre assertion de leurs dires.

Si nous n'avons pas enregistré plus tôt cette criminelle insulte, c'est que, noyée dans le flot des injures lancées journellement dans les réunions collectivistes contre l'honorable M. Eugène Motte par le citoyen Jules Guesde, elle ne nous avait pas, sur le moment, tout en ne nous ayant pas échappé, paru guère plus grave que les autres.

Quant aux paroles suivantes reproduites après la *Croix* : « Ah ! vous êtes Roubaisien, M. Motte ; je vais vous dire pourquoi : C'est par le sang des Roubaisiens répandu dans vos usines ! » et à propos de la décoration de M. Motte : « Oh ! cette décoration n'a pas été gagnée par le sang versé sur le champ de bataille, mais par le sang des Roubaisiens répandu sur les dalles des usines Motte ! » nous affirmons également les avoir entendues sortant de la bouche de l'ancien député de Roubaix.

FERNAND OUDART.

La distribution des primes de la Fondation Alfred Motte Grimonprez — Les primes offertes aux familles nécessiteuses les plus méritantes grâce à la Fondation Alfred Motte-Grimonprez, ont été distribuées, dimanche après-midi, dans la salle des fêtes de l'ancien Collège.

Une foule nombreuse, composée en grande partie d'ouvriers endimanchés, assistait à cette simple et belle cérémonie, que présidait M. Cyrille Cagnant, vice-président du Bureau de bienfaisance.

Sur l'estrade avaient également pris place :

MM. Eugène Motte, député, et Albert Motte, fils du généreux donateur ; Georges et Etienne Motte ; MM. Henry Tennieck, Paul Despature, Deschodt, membres de la commission des hospices ; M. le chanoine Vassart, MM. Alfred Reboux, Barroyer, commissaire central, Petit, juge de paix, etc.

La « Grande Fanfare » prêtait son gracieux concours à cette réunion.

Après un morceau très habilement enlevé par cette excellente phalange musicale, M. Cyrille Cagnant s'est levé et, au milieu de l'attention générale, a prononcé le discours suivant, souvent interrompu par les applaudissements de l'assistance.

« Messieurs, pour la troisième fois j'ai l'honneur de présider à la distribution solennelle des primes de la première œuvre de la fondation Alfred Motte-Grimonprez, et j'ai la satisfaction de constater que, si modeste que soit notre petite fête, nos concitoyens ont tenu à s'y rendre en grand nombre.

» Ces primes que vous avez autour de vous, et qui ont été exposées dans cette salle depuis huit jours, vont être distribuées aux familles qui se sont distinguées, parmi tant d'autres, pour la bonne tenue de leur ménage.

» Bien des personnes, favorisées de la fortune, ne savent pas encore tout le courage, le dévouement même, qu'il faut à la mère d'une nombreuse famille, pour faire présider chez elle l'ordre et la propreté, quand les ressources du ménage se réduisent au seul salaire du mari. Encore trop souvent, hélas, le malheur des temps réduit même ce salaire au dessous du strict nécessaire.

» Sans doute, pour obtenir ce résultat, il faut que l'esprit d'ordre de la femme soit partagé par le mari, mais cela ne nous permettra bien d'en faire remonter tout le mérite à la femme, en ce qui concerne la tenue de sa maison.

» Nous, membres du Bureau de bienfaisance, placés par nos fonctions pour connaître les difficultés de l'entretien d'un ménage d'ouvrier ayant charge d'enfants, nous savons l'effort soutenu qu'il faut pour le mener à bien. Mais, ce sera l'éternel honneur du fondateur de cette œuvre de l'avoir compris avant tous, et d'avoir mis en tête des bienfaits que sa grande générosité a rendus possible, des récompenses aux ménages ouvriers les mieux tenus.

» Merci à vous tous, Messieurs, d'être venus apporter, par votre présence, le témoignage de l'intérêt que vous portez à nos concitoyens les moins fortunés, et celui de votre admiration pour le bienfaiteur des pauvres.

» La reconnaissance publique s'élève à toute sa famille, sans laquelle nous n'aurions pas pu faire jouir des pauvres des bienfaits présents et futurs du magnifique legs de son auteur.

» Cette reconnaissance ne vient-elle pas d'ailleurs de se manifester plus grandement qu'aujourd'hui, par la confiance que la majorité de nos concitoyens a placée en l'un de ses fils ?

» Enfin, l'exemple du regretté M. Alfred Motte-Grimonprez ne restera pas sans porter ses fruits, et j'ai le plaisir de vous annoncer qu'en ce moment, une personne généreuse fait régulariser une donation dont le but est d'ajouter des primes en argent à celles que nous distribuons en nature, annuellement, au mois de mai.

» Ce sera un commencement de réalisation du vœu exprimé par le regretté M. Alfred Motte. Puisse son appel trouver encore de nombreux échos pour le plus grand bien de notre chère ville de Roubaix.

A son tour, M. Albert Motte a pris la parole en ces termes :

« Messieurs, en remerciant Monsieur le Président du Bureau de bienfaisance des paroles qu'il vient de nous adresser, je suis heureux de lui exprimer la joie que nous cause la communication qu'il vient de nous faire au sujet d'une donation nouvelle, et de formuler le vœu que cet élan de générosité en inspire beaucoup d'autres. Il faut que ceux qui dans notre laborieuse cité, veulent leurs efforts couronnés de succès se pénètrent des obligations qu'entraîne dernière elle la fortune et apportent leur tribut à l'adoucissement des misères.

» Pour la troisième fois, messieurs, nous venons accomplir cette œuvre de solidarité sociale, de vraie fraternité, que fut l'honneur de mon père et la suprême pensée de son cœur.

» Cet esprit de générosité, cette préoccupation pour les humbles, il nous les a légués ; et c'est avec fierté que nous nous proclamons les véritables amis de la classe ouvrière.

» Oui, il y a beaucoup de misères dignes d'être secourues ; il y a beaucoup de mérites qui justifieraient d'être récompensés ; mais, quoi qu'on fasse, il y aura toujours des misères, des douleurs, des larmes du prochain que rien ne saurait sécher pour diminuer les luttes hideuses et stériles. C'est ainsi qu'aux promesses décevantes, nous continuerons à opposer notre bonne volonté inébranlable, et que nous nous efforcerons d'opérer un rapprochement entre tous les citoyens. Car à Roubaix, dans ce milieu d'un travailleur, il n'y a réellement qu'une seule classe, celle de tous les travailleurs qui doivent combiner ensemble à la prospérité générale et marcher côte à côte, la main dans la main.

» Quant à vous, chers concitoyens, qui alez emporter dans vos foyers le souvenir de cette journée, vous qui représentez les plus dignes et les plus éprouvés, soyez persuadés que nous voudrions adoucir plus largement encore votre situation. De votre côté, vivez avec soin sur l'éducation de vos enfants, songez leur instruction qui peut leur ouvrir le chemin de l'aisance. Dirigez-les par le bon exemple et de sages conseils.

» Nous avons à la tête d'une de nos usines les plus importantes, le fils d'un ouvrier. Il est celui d'une famille de douze enfants ; ses parents ont traversé vos angoisses et vos difficultés. Mais il a travaillé avec énergie, il a suivi les cours du soir, après plus de douze ans, il était déjà à l'usine et maintenant, à vingt-huit ans, il est le premier tisseur. Voilà des exem